

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [République](#), [Révolution](#), [Solitude](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-07-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote2942, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 18 Juillet 1851

6 heures

Je suis curieux du discours de Berryer qui commençait si bien. Il aura voulu

répondre sur le champ à Michel de Bourges, et mettre sa Monarchie en face de cette République. Aura-t-il poussé à fond son attaque et nié à Michel de Bourges, la République pour ne lui laisser que la Révolution ? C'est là le coup à porter aux Montagnards. Il ne faut pas leur permettre de se dire des républicains. Ils ne sont que des révolutionnaires, qui tueraient la république, s'ils y dominaient, tout aussi bien que la monarchie. Plaisante République que celle qui ne vit qu'à condition que le pouvoir soit aux mains des hommes monarchiques et que les hommes monarchiques gouvernent par la force armée et l'état de siège ! Et qui périrait demain s'il en était autrement ! C'est une stupidité, et une lâcheté de laisser les coquins et les fous se cacher sous de beaux mots ; il faut les appeler de leurs vrais noms et leur dire les choses telles qu'elles sont. Certainement on ment beaucoup parmi nous, et c'est un grand défaut ; mais nous en sommes bien punis car on nous paye de tout avec des mensonges. Et nous nous laissons faire. Sauf le ménage d'un bout à l'autre, il y a de l'esprit et du talent dans le discours de Michel de Bourges, et il mérite une bonne réponse. Jusqu'ici ce débat n'est ni violent, ni commun. Il n'est que vain.

J'oublie que je suis seul, et je cause comme si nous étions ensemble. Du reste, je supporte bien ma solitude. C'est une épreuve que je n'avais jamais faite. J'ai eu hier deux longues visites dont j'ai désiré la fin comme si j'étais constamment très entouré. L'air du pays est au profond repos. Point d'idée, point d'affection, point d'ambition, point de politique, rien, absolument rien que la préoccupation des intérêts privés, qui ne vont pas assez bien pour qu'on croie à ce qui est comme à un régime durable, ni assez mal pour qu'on désire, avec un peu de risque un changement. " Manger pour vivre et non pas vivre pour manger " était la devise d'Harpagon. " Vivre pour manger " est aujourd'hui celle de la France. Les vauriens ne désirent pas et les honnêtes gens n'espèrent pas autre chose.

Voilà mes nouvelles. Il faut que vous vous en contentiez. Je me rappelle le comte Beroldingen. Je doute qu'il soit pour vous une grande ressource.

Onze heures

Vous paraissez un peu moins ennuyée. Moi je suis charmé du succès de Berryer. M. Mollin, m'a écrit : " il a tué la discussion. Il a tenu à peu que la clôture ait été prononcée. On dit que Montalembert et Barrot vont renoncer à la parole. Victor Hugo est à la tribune et débite en comédien sa prose boursouflée. Ou le débat reprendra une vigueur nouvelle, ou nous finirons demain ! Ainsi, les républicains et les légitimistes auraient seuls parlé. Adieu. Adieu.

Ma petite fille va mieux. Pauline et son mari viendront me rejoindre dans huit jours. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 18 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3947>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2942

M<sup>r</sup> Richer - Mercredi 18 Juillet 1851  
8 heures

Je suis curieux du discours de  
Borriges qui commençait si bien. Il aura  
voulu reprendre sur le champ à Michel de  
Bourges, et mettre la monarchie en face de  
cette République. Aura-t-il pouné à fond son  
attaque et nié à Michel de Bourges la  
République pour ne lui laisser que la Révo-  
lution ? C'est là le coup à porter aux  
Montagnards. Il ne faut pas leur permettre  
de se dire des Républicains. Ils ne sont que  
des révolutionnaires, qui tueraient la République  
s'ils y dominaient, tout aussi bien que la  
monarchie. Plaisante République que celle  
qui ne vit qu'à condition que le pouvoir  
soit aux mains des hommes monarchiques,  
et que les hommes monarchiques gouvernent  
par la force armée et l'état de siège !  
Et qui prévoyait demain s'il en étoit autrement !  
C'est une Stupidité et une lâcheté de laisser  
les coquins et les fous se cacher sous de  
beaux mots, et faut les appeler de leurs  
vrais noms et leur dire la chose, telle

qu'elle sont. Certainement on ment beaucoup  
parmi nous, ce n'est un grand défaut; mais  
nous en sommes bien punis, car on nous paye  
de tout avec des mensonges. Si nous nous  
laissons faire.

Sauf le mensonge d'un bout à l'autre, il  
y a de l'espérance et du talent dans le discours  
de Michel de Bourges, et il mérite une bonne  
réponse. Jusqu'ici le débat n'est ni violent,  
ni commode. Il n'est que vain.

J'oublie que je suis seul, et je cause  
comme si nous étions ensemble. Du reste, je  
supporte bien ma solitude. C'est une épreuve  
que je n'avais jamais faite. J'ai eu hier deux  
longues visites, dont j'ai désiré la fin comme  
si j'étais continuellement très entouré.

L'air du pays est au profond repos. Point  
d'idée, point d'affection, point d'ambition,  
point de politique, rien, absolument rien  
que la préoccupation des intérêts privés qui  
ne vont pas assez bien pour qu'on croie à  
ce qui est comme à un régime durable, ni  
assez mal pour qu'on désire, avec un peu  
de risque, un changement. "Manger pour

vivre et non pas vivre pour manger" est la  
devise d'herpès. "Vivre pour manger" est  
aujourd'hui celle de la France. Les Français ne  
desirent pas, et les hommes qui n'aspirent pas  
à autre chose.

Voilà mes nouvelles. Il faut que vous vous  
en contentiez.

Je me rappelle de l'ami Beroddingen. Je doute  
qu'il soit pour vous une grande ressource.

Ma heure.

Vous paraissez un peu moins ennuyé. Moi,  
je suis charmé des succès de Berryer. M. Wallin  
m'écrivait: il a tué la discussion. Il a tenu à peu  
que la clôture ait été prononcée. On dit que  
Montalembert et Barrot vont remonter à la  
parole. Victor Hugo est à la tribune et débite  
en comédie sa prose bouffante. On le débat  
prendra une vigoureuse nouvelle ou nous finissons  
demain. Adieu, les républicains et les légitimistes  
auront leur parole.

Adieu, Adieu. Ma petite fille va marier.  
Pauline et son mari viendront me rejoindre  
dans huit jours. Adieu.